

Les idées d'Isadora Duncan sur la danse¹



La danse : c'est toute ma vie, c'est ma passion ; mais vous savez qu'on sait bien mal parler de ce qu'on aime le plus ; on en sent la beauté *pour soi* ; peut on en communiquer le goût à d'autres par de pauvres mots ?



Et puis, en ce moment, malgré tout mon enthousiasme, je me sens à la fois très

fière et un peu mélancolique. La Danse, la belle danse libre et naturelle, on ne l'aimait plus, on ne la connaissait plus..... depuis que les temples grecs sont en ruines. Et maintenant, voilà qu'on en parle de nouveau ; et je suis heureuse, comme si après avoir été aveugle durant des siècles,



l'humanité renvoyait pour la première fois les fleurs, les arbres et les nuages qui peuplent le ciel. Je suis heureuse, car je puis bien dire sans vanité que je suis pour quelque chose dans cette renaissance. Qui donc,



¹ Dessins de P. Thevenaz.

LES IDÉES D'ISADORA DUNCAN SUR LA DANSE 9

il y a seulement dix ans, songeait que le corps a, comme tous les éléments, son rythme harmonieux, spontané et naturel ?

Et si je suis un peu mélancolique, ne pensez pas un instant que ce soit parce que mon art a connu trop d'imitateurs. Non : ma vanité d'artiste a eu trop de satisfactions de cet ordre pour que je puisse me permettre d'être égoïste ou jalouse. Non. Mais, comme une mère soucieuse de la destinée de ses enfants, je puis bien regretter que quelques-uns d'entre eux — j'entends mes gestes et mes poses — aient contracté de déplorables unions. Entre toutes, il en est une que je regrette : c'est celle qui a *semblé* rendre la "Danse libre" solidaire de la forme caduque du ballet.

Il est surprenant que dans ce temps où de toute part la pensée se libère des conventions, où le drame lyrique sort de



la formule de l'opéra, où la symphonie fait éclater les liens, où la limite, la tradition classique, où la peinture, la sculpture, l'architecture, les arts appliqués s'évertuent à bannir toute contrainte traditionnelle, il est surprenant, que la danse, art majeur, s'obstine à rester l'esclave d'artifices périmés.

Il y a des gens qui s'imaginent aimer la danse parce qu'ils goûtent les spectacles du ballet : c'est à peu près comme si un homme pensait être sensible au charme des femmes parce qu'il aime les fards.



déformations physiques, dont la déformation morale est la conséquence fatale. Peut-on parler d'art quand il ne s'agit que de l'application patiente d'une technique anti-naturelle à des formules conventionnelles et absolument périmées ?

Et puisque toute ma conception de la danse est basée sur des formes naturelles, puisque je ne m'inspire que d'éléments naturels ravis au jeu des vagues ou aux caprices harmonieux des branches dans les forêts, il est de



L'un et l'autre s'opposent aussi violemment qu'il est possible : s'opposent dans leur principe comme dans leur résultat. Le ballet, par son mirage, cache non pas la laideur ou la médiocrité de la danse théâtrale, mais l'absence totale de toute danse. Le principe de ce qu'on nomme la "technique chorégraphique" est un attentat contre la nature ; il n'est question à l'origine du développement de la danseuse, de rien de ce qui fait l'essence de la danse : la libre expression plastique d'un sentiment, le besoin irrésistible de traduire une émotion fortement ressentie : il n'est question que de



toute évidence que le ballet doit être mon ennemi ; un ennemi que je ne redoute pas, car je crois que fatalement aussi, il s'inspirera de mes principes pour donner l'illusion d'un renouveau et prolonger de quelques années une existence qui est dès lors condamnée.

Mais jusqu'ici nous n'avons pas parlé de la musique ; ce n'est pas par oubli ou par indifférence, mais parce que c'est une question bien grave qu'on ne saurait résoudre maintenant — l'avenir s'en char-

LES IDÉES D'ISADORA DUNCAN SUR LA DANSE 11

gera. Tout d'abord, vous savez avec quel généreux élan les sculpteurs et les peintres ont favorisé mes premiers essais. Puis-je en dire tout autant des musiciens ; en France du moins ? Non ; il me semble tout d'abord qu'ils n'ont pas voulu, soit qu'il soient trop attachés par tradition à la forme du ballet, soit qu'ils ne considèrent pas la danse comme un art qui a son propre pathétique, son expression *indépendant de toute musique*. En ce qui concerne le ballet, cela me surprend, car, hormis de bien rares exceptions, comme la *Namouna* de Lalo, j'aimerais à connaître un ballet écrit en France depuis cent ans et qui ne soit pas médiocre. Je ne vois donc pas quelles sont les œuvres d'art *musical* que les musiciens défendent au nom du ballet.

En ce qui concerne la libre expression de la danse naturelle la réponse sera plus malaisée et plus longue. Il y a en effet un art indépendant de tout secours musical et qui est la danse, un art qui a son propre rythme et ses propres vertus expressives. Et, ce qui est l'argument le plus curieux, il y a même opposition entre le rythme proprement musical et le rythme naturel du corps humain. Cela est si vrai que lorsque je fais exécuter aux petites filles de mon Ecole une simple Marche, je ne trouve pas de musique qui épouse strictement la cadence de leur pas. Et moi-même d'ailleurs, lorsque je danse sans musique, en laissant mon corps libre de toute contrainte, je me sens infiniment plus à l'aise que lorsque je suis soutenue par le mouvement rythmique de la musique. Aussi bien, lorsque on me reproche d'avoir interprété par le geste certaines œuvres musicales qui sont des chefs-d'œuvre, je réponds en toute simplicité ceci : c'est que les seuls compositeurs qui aient créé un rythme conforme à la cadence, au mouvement naturel du corps, sont précisément les plus grands.

Et les prophéties relatives à la Danse que j'ai retrouvées dans la pensée de Wagner m'ont persuadé que si j'avais vécu de son temps, je n'aurais pas eu de plus zélé défenseur que lui. Vienne le compositeur qui, comme lui, ait conscience du grand art libre et dégagé des formules que doit être la Danse, et la musique retrouvera sa sœur perdue. Mais les discussions et les disputes ne serviront de rien. " Les temps viendront. "

